
Georges Ravis-Giordani, *Bergers corses : les communautés villageoises du Niolu* | Christian Pelras, Goulien, *commune bretonne du Cap Sizun : entre XIX^e siècle et III^e millénaire*

Ajaccio, Albiana-Parc naturel régional de Corse, 2001, 505 pages | Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 486 pages

Georges Augustins

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2073>

DOI : 10.4000/lhomme.2073

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 548-550

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Georges Augustins, « Georges Ravis-Giordani, *Bergers corses : les communautés villageoises du Niolu* | Christian Pelras, *Goulien, commune bretonne du Cap Sizun : entre XIX^e siècle et III^e millénaire* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2073> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2073>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Georges Ravis-Giordani, *Bergers corses : les communautés villageoises du Niolu* | Christian Pelras, *Goulien, commune bretonne du Cap Sizun : entre XIX^e siècle et III^e millénaire*

Ajaccio, Albiana-Parc naturel régional de Corse, 2001, 505 pages | Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 486 pages

Georges Augustins

RÉFÉRENCE

Georges Ravis-Giordani, *Bergers corses : les communautés villageoises du Niolu*, Ajaccio, Albiana-Parc naturel régional de Corse, 2001, 505 p., bibl., ill.

Christian Pelras, *Goulien, commune bretonne du Cap Sizun : entre XIX^e siècle et III^e millénaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 486 p., bibl., ill. (« Mémoire commune »).

- 1 CHACUN SAIT que retourner sur le même terrain quelque dix, vingt ou trente ans après la première étude est un rêve caressé par presque tous les ethnologues. On se demande alors pourquoi l'on trouve si peu de ré-études. La véritable ethnographie de terrain existe depuis près d'un siècle, cela fait au moins trois générations d'ethnographes, et le milieu anthropologique ne manque pas de professionnels auxquels le troisième âge laisse dorénavant tout le loisir de retourner sur le terrain de leurs débuts... Alors ? Alors il faut croire que le retour sur le terrain n'est pas si évident que cela et pour de multiples raisons. On pouvait déjà s'en douter lorsque Laurence Wylie confiait ses déconvenues dans un article publié dans la revue *Terrain*¹ : Roussillon, le village du Vaucluse qu'il avait dépeint avec tant de talent au tout début des années 1950², n'était

plus à proprement parler un village trente ans plus tard, mais un lieu de villégiature pour la jet-set : trop, c'est trop. Le monde change parfois si vite et de manière si définitive que ce qui avait intéressé et séduit finit, longtemps après, par décourager tout intérêt et, surtout, toute empathie. C'est là un cas extrême de ceux précisément qui rendent impossible toute véritable ré-étude car ce n'est plus du tout le même terrain que l'on a sous les yeux.

- 2 Il est d'autres cas où une réédition peut fournir l'occasion d'une ré-étude ou, pour le moins, d'une mise au point. C'est ainsi que Georges Ravis-Giordani réédite, vingt ans après, son superbe livre consacré à la vallée du Niolu, en Corse³. Pourtant, l'auteur se garde d'aborder de nouveau le terrain malgré la familiarité avec la réalité corse qui est, de toute évidence, la sienne. Il offre, en revanche, une introduction à la réédition dans laquelle il s'attarde assez longuement sur ce qu'est ou ce que peut être le « savoir des ethnologues » selon l'expression de Dan Sperber : l'on pressent alors que pour Georges Ravis-Giordani toute ré-étude impliquerait sans doute d'assez profondes modifications dans la manière d'aborder l'enquête et qu'une simple mise au point n'aurait guère de sens, d'autant moins d'ailleurs qu'il soutient avec raison que les analyses fines et nuancées faites lors de la première enquête se sont avérées fondées. On relira, du reste, avec profit aussi bien les développements relatifs aux formes d'identification et d'identité que ceux qui ont trait au pouvoir électif considéré comme patrimoine symbolique. On retrouvera avec le plus grand intérêt la présentation rigoureuse et abondante des matériaux sur lesquels se fondent les interprétations.
- 3 Il est d'autres cas, enfin, où la ré-étude n'a posé absolument aucun problème à l'auteur, tel est celui qui a trait à la recherche de Christian Pelras sur le village de Goulien, en Bretagne. Dans les années 1960, Christian Pelras entreprenait une enquête dans un petit village du Cap Sizun, tout près de l'endroit même où, un peu plus tard, l'on devait envisager de construire, avec le succès que l'on sait, la fameuse centrale nucléaire de Plogoff. Peu avant, la colossale entreprise scientifique consacrée à Plozévet avait donné le peu de résultats que l'on sait également si l'on excepte quelques articles, dont celui de Michel Izard consacré à la terminologie de parenté bretonne, et les livres d'Edgar Morin et d'André Burguière parus du reste beaucoup plus tard⁴. Pendant ce temps, Christian Pelras s'installait à Goulien et, seul dans son coin, se livrait à une ethnographie minutieuse que l'on pourrait dire parfaitement descriptive dans le meilleur sens du terme. Il en résultait un ouvrage remarquablement détaillé dont la diffusion devait demeurer confidentielle. Les têtes de chapitre disent bien la nature de l'ouvrage puisque l'on rencontre successivement : le pays et les hommes ; les moyens de subsistance ; les conditions concrètes de la vie quotidienne ; la société ; la fin d'un monde.
- 4 En un sens ce livre, connu seulement de quelques spécialistes, faisait figure d'œuvre pionnière dans un contexte où l'ethnographie du domaine européen était encore balbutiante : un ethnographe professionnel adoptait vis-à-vis du terrain rural européen exactement la même démarche que celle qu'il aurait utilisée dans un contexte exotique. Quarante ans plus tard, au changement de siècle, Christian Pelras retourne à Goulien et reprend son ethnographie, exactement la même... Il n'y a pas de précédent, à ma connaissance, d'un tel retour sur le terrain, aussi longtemps après le premier séjour. Le livre publié par les Presses universitaires de Rennes se compose assez logiquement de deux grandes parties, la première est purement et simplement une réédition de la première étude sur Goulien, la seconde en est l'actualisation en l'an 2000. L'ouvrage est,

de surcroît, accompagné, sur demande, d'une cassette vidéo faite à partir de films tournés en 8 mm il y a quarante ans. La réédition du texte original se justifie pleinement en raison, comme on l'a déjà dit, du fait que la première est presque introuvable, alors qu'elle constitue l'une des trop rares monographies consacrées à une société paysanne occidentale en voie de disparition rapide. La ré-étude est fort intéressante au premier degré et un peu surprenante au second : elle est intéressante parce qu'elle confirme, chiffres et observations à l'appui, tout ce que les recherches aussi bien sociologiques qu'anthropologiques menées depuis les années 1960 laissaient prévoir ; elle est surprenante justement parce qu'elle semble ignorer ces recherches.

- 5 Les têtes de chapitre reprennent plus ou moins exactement le découpage de la première édition. Ce sont la population, l'agriculture, les conditions de vie, la religion, les comportements et les mentalités, la vie politique enfin qui fournissent les centres d'intérêt. L'on retrouve les constatations que l'on pressentait : les agriculteurs qui représentaient 78 % de la population active dans les années 1960 n'en représentent plus que 11 % au tournant du XXI^e siècle, les journaliers ont disparu, remplacés par des intérimaires, de même que les commerçants, mais sont apparus un vétérinaire et un architecte. Il n'y a plus d'écoles, mais le niveau moyen d'éducation s'est nettement amélioré. La mécanisation et la modernisation de l'agriculture ont profondément transformé les pratiques agricoles, faisant disparaître la production de beurre au profit de celle du lait et de la viande ; les fermes ne trouvent plus que difficilement un successeur, lorsqu'elles en trouvent un. Les transports publics ont eux aussi disparu, mais la télévision s'est installée, ainsi, fait plus surprenant, qu'un système de télécommunication local.
- 6 Les réseaux d'alliance matrimoniaux se sont étiolés, tout comme les solidarités politiques qu'ils cautionnaient ; à cet égard, l'auteur mentionne la thèse de Delroeux, inconnue car non publiée, ce que l'on peut incidemment regretter car le compte rendu qu'il en donne fait état de matériaux très intéressants. L'identité bretonne est devenue un thème populaire alors que la langue bretonne disparaît au point que les jeunes ne la parlent plus tout en se rendant aux *fest noz*... Tout cela méritait incontestablement d'être noté avec précision, mais ne pouvait étonner quiconque se tient au courant des recherches menées sur le monde rural en France. Ainsi l'ouvrage confirme-t-il, observations et chiffres à l'appui, les analyses et prévisions de la sociologie rurale depuis le texte fondateur d'Henri Mendras⁵ jusqu'aux travaux les plus récents. Le propos de Christian Pelras prend un tour plus personnel lorsqu'il aborde les questions relatives au mode de vie : il se montre passablement surpris que les jeunes ne se sentent que peu concernés par le sida, lequel leur apparaît comme un phénomène essentiellement urbain, et il avoue son ébahissement lorsqu'il se rend compte que la drogue constitue pour eux une réalité banale qu'elle soit « douce » ou « dure ».
- 7 Il y a dans la juxtaposition des deux textes de Christian Pelras un exercice intellectuel fascinant en même temps qu'étonnant à certains égards. Il est fascinant pour la raison évidente qu'il s'agit du même monde vu à presque deux générations d'écart et perçu à travers le même filtre. La comparaison en est alors pleinement validée. Il est étonnant en raison précisément de la constance de ce filtre : c'est comme si, en quarante ans, rien n'avait changé ni dans la sociologie rurale ni dans l'anthropologie ; du reste, pour des raisons qui tiennent à des circonstances personnelles malheureuses de l'auteur, la deuxième partie de l'ouvrage (l'actualisation) n'a pas été pourvue d'une bibliographie. On retire néanmoins du livre le sentiment que le canon de la monographie

ethnographique aurait pu être fixé dans les années 1960 et qu'il suffirait de l'appliquer à intervalles réguliers pour obtenir une succession de descriptions scientifiques. Il y a là une belle confiance dans la science anthropologique. On peut s'en féliciter et admirer cette parfaite constance méthodologique, mais on peut aussi souhaiter, sans tomber dans une sorte de narcissisme postmoderne, que la méthode évolue pour prendre mieux en compte le point de vue des acteurs. On doit, en tout état de cause, reconnaître à Christian Pelras le mérite de la rigueur et le souci du détail tant dans la description que dans l'analyse. Il s'agit, répétons-le, d'un ouvrage unique dans la tradition française et tout à fait irremplaçable.

- 8 Les livres de Georges Ravis Giordani et de Christian Pelras donnent tous deux l'occasion, de manière fort différente, de réfléchir à la nature de la démarche ethnographique – et l'on peut avoir sur ce point des opinions très opposées. Ils offrent, en tout cas, deux textes essentiels à la connaissance du domaine européen qu'il s'imposait de publier ou de republier aujourd'hui.

NOTES

1. . Laurence W. Wylie, « Roussillon, un village dans le Vaucluse, 1987 », *Terrain*, 1988, 11 : 29-50.
2. . Laurence W. Wylie, *Village in the Vaucluse*, Cambridge, Harvard University Press, 1957.
3. . Georges Ravis-Giordani, *Bergers corses...*, Aix-en-Provence, Édisud, 1983.
4. . Michel Izard, « La terminologie de parenté bretonne », *L'Homme*, 1965, 5 (3-4) : 88-100 ; Edgar Morin, *La Métamorphose de Plozévet*, Paris, Fayard, 1967 ; André Burguière, *Bretons de Plozévet*, Paris, Flammarion, 1975.
5. . Henri Mendras, *La Fin des paysans : innovations et changements dans l'agriculture française*, Paris, Sédésis, 1967.